

LES ALLEMANDS AUX ETATS-UNIS

Hier, les dépêches annonçaient l'arrestation d'un jeune Américain, le Dr Carl Jienck, étudiant à l'Université de Pennsylvanie, impliqué d'espionnage. On a trouvé en sa possession des dessins des fortifications établies le long du Delaware.

Chaque jour, le télégraphe signale des cas de ce genre, dont le nombre se multiplie de façon à démontrer que l'espionnage intensif est pratiqué aux Etats-Unis — comme au Canada, du reste — par les agents secrets de l'Allemagne. Il est vrai que ces menées ne peuvent pas avoir des conséquences pratiques, l'éventualité d'une attaque allemande contre les Etats-Unis étant infiniment improbable de l'extérieur, de même qu'un soulèvement des Germano-Américains établis dans les différents Etats de l'Union. Beaucoup plus curieuses sont les révélations que vient de faire le "New-York World", secondé par plusieurs autres journaux américains, et qui ont eu un retentissement considérable chez nos voisins.

Les révélations du "World"

A partir du milieu du mois dernier, en effet, le "New-York World" a publié toute une série de documents sur les méthodes austro-allemandes ayant pour but de provoquer des troubles ouvriers ou d'arrêter la vie industrielle en Amérique. Il racontait notamment les efforts faits pour fomenter des grèves dans les usines fabriquant des munitions pour les Alliés, reproduisant aussi une lettre d'un sieur Reissowitz, supposé être un agent allemand à Chicago, et adressée au docteur Albert, agent financier du gouvernement allemand. Cette lettre dévoile un plan tendant à l'acquisition de la fabrique d'avions Wright, à Dayton (Ohio), acquisition qui aurait mis fin en grande partie à l'exportation des avions. Le "World" parle en outre d'un contrat avec la Bridgeport Company et dit que ce contrat fut approuvé par Heinrich Albert et par l'attaché commercial à l'ambassade allemande à Washington, par le capitaine von Papen et par M. N. R. Lindheim, avocat-conseil de l'ambassade. Il fut rédigé par M. Carl Heyman, ancien agent à Mexico de la Hamburg-Amerika Linie. Ce fut lui qui ordonna la livraison d'armes allemandes au général Huerta comme défilé au président Wilson.

Un passage du contrat indique les efforts faits pour acheter toutes les poudres disponibles se trouvant dans les Etats-Unis jusqu'en janvier 1916. Il s'agissait aussi de tromper les représentants des gouvernements russe et anglais qui, ignorant que le matériel de la compagnie avait été acquis par l'Allemagne, lui soumettaient des propositions. Le contrat prévoyait qu'aussitôt que les propositions auraient été reçues, un conseil serait tenu dans le but de discuter l'opportunité d'accepter les commandes sans clause d'indemnité en cas de non-exécution. Le contrat avait pour but de provoquer des retards dans la livraison des munitions. Un memorandum adressé à des fonctionnaires allemands explique que la Bridgeport Company, que le public croyait être une entreprise anglaise, était en réalité allemande et était parvenue à monopoliser toutes les presses hydro-

liques pour la fabrication des obus. Il paraît que la compagnie Edison, dont les Allemands cherchèrent à acheter la production de phénol, et la compagnie Aetna, à laquelle ils avaient commandé des explosifs, ignoraient la véritable nationalité de leurs clients. Le "New-York World" déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'au moins une usine. "Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés."

Le grand journal new-yorkais publie un mémoire de l'attaché militaire von Pepen sur un projet tendant à obtenir la possession de tout le chlore liquide fabriqué en Amérique, de manière à en empêcher l'exportation aux Alliés pour la confection des gaz asphyxiants. Trois usines seulement, aux Etats-Unis, produisent le chlore liquide. Von Pepen écrit : "Au point de vue militaire, je considère comme très important d'empêcher l'exportation du chlore."

D'autre part, le "Providence Journal" publie, lui aussi, des révélations qui ont leur intérêt. Il rapporte que le gouvernement, depuis plusieurs semaines, a fait ouvrir une enquête pour établir les responsabilités dans une affaire sérieuse : des informations émanant du département d'Etat et du département de la Trésorerie arrivent continuellement à l'ambassade d'Allemagne. Six personnes, au moins, employées dans ces deux administrations, sont soupçonnées d'avoir fourni des renseignements. Des officiers du service secret, se donnant comme agents allemands, se sont présentés à l'attaché de l'ambassade d'Allemagne et ont reçu de lui les noms d'une trentaine d'officiers de réserve allemands actuellement en Amérique, pour lesquels l'ambassade désirait de faux passeports.

La presse américaine

Les journaux des Etats-Unis se sont fort indignés de ces agissements. Dans un article de fond, le "New-York World" dit :

"Tant que les menées germanophiles ont paru n'être que le résultat de sympathies excessives de trop zélés citoyens, Américains de naissance ou d'origine allemande, le Président pouvait rester indifférent. Mais, puisqu'il a été constaté que ces menées viennent de Berlin et ressortissent officiellement à l'Allemagne elle-même, le gouvernement de Washington ne peut plus tenir les yeux fermés."

Le "Evening Post" écrit : "Les révélations du "New-York World" permettent de constater que l'or allemand a été répandu en Amérique en grandes quantités. Cela suffit. Admettons que les germanophiles avaient le droit d'établir des bureaux de presse en toute légalité, mais ils ont mal agi en se servant de l'intermédiaire d'agents coupables de toutes les atteintes à la délicatesse, de telle sorte qu'il est, probablement vrai que, par leur propre faute, ils vont être assez malmenés par notre presse et notre public."

"L'efficacité allemande tant vantée a complètement échoué. Les Allemands sont merveilleux comme organisateurs et comme soldats ; mais dans les sphères plus élevées de la psychologie et de l'esprit, Dieu sait que personne ne peut leur être comparé quand il s'agit de perdre sa propre cause."

De son côté, l'"Evening Telegram" écrit : "Les menées allemandes, qu'on soupçonnait depuis longtemps, sont désormais prouvées. Il sera facile d'obtenir le rappel du comte Bernstorff et peut-être de renvoyer d'autres "indésirables".

"Il n'en reste pas moins que beaucoup de citoyens, dont l'intégrité ou l'américanisme ne fut jamais mis en question, ont été achetés par l'or allemand."

Et l'"Evening Sun" : "Il est clair à présent que le Président et le cabinet parlent au nom du peuple américain et que ceux qui les attaquent parlent au nom de l'Allemagne."

"Il faudra tenir l'Allemagne pour strictement responsable de la violation éhontée des droits américains, sur le sol américain", dit le "World".

Et le "Chicago Journal" : "Le gouvernement qui a ruiné la Belgique et assassiné en masses des non-combattants n'a pas de scrupules à fomenter la sédition parmi les habitants d'une république neutre."

"Le "New-York World" suppose que l'Allemagne a déboursé aux Etats-Unis vingt millions de dollars pour s'efforcer d'entraîner le pays dans la guerre mondiale ; pour justifier l'assertion suivant laquelle les propagandistes allemands sont coupables de complot contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis, il s'appuie sur la lettre qu'un agent allemand adressa au chancelier de Bethmann-Hollweg, lui conseillant de s'opposer à l'expédition des matières colorantes, etc., même si les alliés le permettent, afin de rendre le sentiment américain hostile à l'Angleterre."

Ce que fait le gouvernement

Quant aux mesures prises par le gouvernement, elles ne sont guère connues du public. D'abord, le cabinet de Washington, par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat, a fait annoncer qu'il ne pouvait sévir contre les faits de simple propagande, mais que sa police était à l'oeuvre pour s'enquérir des manoeuvres pouvant compromettre la neutralité des Etats-Unis. Il est certain, en tout cas, que chaque détail des révélations rendues publiques a été sou-

mis à un examen minutieux et que cet examen en justifiait la publication.

" Notre publication, dit le " New-York World ", nous a valu de Washington la déclaration que le gouvernement prendra probablement acte de ces révélations, mais qu'il ne saurait se livrer à ce propos à des commentaires ou indiquer la portée de l'enquête officielle éventuelle avant la publication des chapitres qui doivent suivre. "

Le correspondant du " Daily News " à Washington annonçait vers le même temps que le gouvernement faisait faire des recherches pour établir si les accusations du " World " étaient fondées.

Quoiqu'il en soit, les documents publiés sont acceptés dans le public américain comme démontrant que l'Allemagne s'attachait à se procurer des munitions en Amérique, tout en protestant contre de pareilles expéditions à l'adresse des pays ennemis.

La " Gazette de Francfort ", commentant les révélations du " New-York World ", écrit :

" Nous serions des imbéciles si, dans une guerre où nos ennemis travaillent contre nous avec tous les moyens en leur possession, nous allions à la ruine par trop de modestie. "

L'organe teuton a sans doute raison. Ses compatriotes des Etats-Unis auraient tort de ne pas utiliser tous leurs moyens d'action tant qu'on leur laisse le champ libre. Et comme la question du blocus sous-marin est en voie de se régler à la satisfaction du président Wilson, il est probable que les autorités de Washington se montreront de plus en plus tolérantes à l'égard des menées teutonnes et des représentants officiels de l'Allemagne qui les dirigent.

Uldéric TREMBLAY.